

DISCOURS EN PRÉSENCE
HOMMAGE À LIANA POP

Apariția acestui volum a fost susținută financiar
de Centrul de Reușită Universitară – din cadrul Universității Babeș-Bolyai –
al Agenției Universitare a Francofoniei.



DISCOURS EN PRÉSENCE

HOMMAGE À LIANA POP

ÉDITEURS:

ANAMARIA CUREA, CRISTIANA PAPAĞAGI, MONICA FEKETE,
SANDA MORARU, VERONICA MANOLE

PRESA UNIVERSITARĂ CLUJEANĂ

2015

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

Omagiu. Pop, Liana

Discours en présence : hommage à Liana Pop / ed.: Anamaria Curea, Cristiana Papahagi, Monica Fekete, - Cluj-Napoca : Presa Universitară Clujeană, 2015

Conține bibliografie
ISBN 978-973-595-914-2

- I. Curea, Anamaria (ed.)
- II. Papahagi, Cristiana (ed.)
- III. Fekete, Monica (ed.)

811.133.1
929 Pop,L.

© 2015 Editorii volumului. Toate drepturile rezervate. Reproducerea integrală sau parțială a textului, prin orice mijloace, fără acordul editorilor, este interzisă și se pedepsește conform legii.

Tehnoredactare computerizată: ????????????????????

Universitatea Babeș-Bolyai
Presa Universitară Clujeană
Director: Codruța Săcelean
Str. Hasdeu nr. 51
400371 Cluj-Napoca, România
Tel./fax: (+40)-264-597.401
E-mail: editura@editura.ubbcluj.ro
<http://www.editura.ubbcluj.ro/>

MARQUEURS ET STRATÉGIES DE LA CONFIDENCE DANS LES FORUMS ET LES JOURNAUX PERSONNELS EN LIGNE

Isabel ROBOREDO SEARA
Université « Aberta »
Centre de Linguistique, Université Nouvelle de Lisbonne

La curiosité et la passion qui sous-tendent la recherche nous rapprochent souvent de personnes qui ont déjà étudié le sujet, de manière consistante et avec éloquence, permettant, par conséquent, que nous soyons éblouis et que nous apprenions énormément. Au fil de mon parcours universitaire, j'ai privilégié quelques domaines, à savoir l'épistolographie et les études autobiographiques. À cet égard, l'un des articles qui m'a le plus fasciné, fut, sans aucun doute, l'un des moins mentionnés ici dans ce colloque en hommage à Madame le Professeur Liana Pop et dans lequel elle procède à une synthèse sublime sur la confiance. Ce texte, présenté lors d'un congrès à Lyon, où par hasard j'étais présente (même si à l'époque je n'avais pas encore le privilège de la connaître) est, à mon humble avis, de lecture primordiale pour tout chercheur et pour tout étudiant des sciences humaines, que ce soit dans le cadre étymologique et diachronique, que ce soit du domaine d'une analyse microlinguistique, car l'auteur procède à une synthèse sur l'acte de la confiance. L'article s'intitule « La confiance : genres, marqueurs, stratégies et niveaux de textualisation » (Pop 2007) et l'auteur part d'un principe qu'elle expose clairement, dans l'ouverture de son article : « Il faut partir de la prémisse que la confiance appartient à un hyper-genre qu'on pourrait appeler « discours du moi », autocentré, avoisinant le « récit autobiographique » ou le « récit de vie », et qu'elle fait bien partie de la même « constellation » de types textuels (Bronckart *et al* 1985 ; Bronckart 1996) que la confession, l'aveu, le témoignage, la déclaration d'amour, les révélations, la plainte ou la profession de foi » (Pop 2007 : 407).

Lorsque j'ai reçu l'invitation à participer au colloque en l'honneur de Liana Pop, je n'avais pas de doute quant au choix du sujet, même si je crains que ma maigre contribution n'ajoute rien à ce que Madame le professeur Liana Pop a déjà écrit dans cet article. Dans le même temps, si vous remarquez le titre que je propose pour ma communication, vous remarquerez que j'ai essayé d'articuler d'autres passions de Madame le Professeur Liana Pop. La première fois que j'ai eu le privilège d'être à Cluj, le Professeur Liana Pop m'a offert un livre, dont elle a

expliqué avec enthousiasme être le résultat du travail d'enseignement développé avec ses étudiants en Master, qui regardait dans les détails les spécificités du discours électronique, montrant ainsi sa curiosité pour « la langue virtuelle ». J'ai donc essayé d'articuler ces deux goûts qui nous unissent et ainsi je me suis proposé de réfléchir aux marqueurs et stratégies de la confiance dans les forums et les journaux personnels en ligne.

1. LES ÉCRITURES DU MOI ET LA CONFIDENCE

Há recantos do ser e da vida que precisam do silêncio.

Miguel Torga, *Diário III*

Je commence par une phrase de Clara Rocha (1992 : 19) qui, il y a une quinzaine d'années, présageait déjà l'importance de la réflexion autour de l'écriture intimiste, désignée par l'auteur comme « écriture du moi » :

A escrita do eu pode ser encarada como uma forma de salvação individual num mundo que começa a descer de sucessivos modelos ideológicos de salvação colectiva. E para muitos a vivência da intimidade é uma garantia da autenticidade num tempo em que a vida pública se tornou uma espécie de *teatro do mundo*.¹

Cette même idée était déjà apparue en 1979 dans l'ouvrage *Les tyrannies de l'intimité*, rédigé par Richard Sennett, un sociologue américain qui prédisait cette tendance pour le développement d'une personnalité-refuge qu'il a surnommé « tyrannie de l'intimité » qui se révèle dans l'exagération de la confiance² :

Le moi de chaque individu est devenu son principal fardeau. Se connaître soi-même est devenu un but, une fin en soi, au lieu d'être un moyen de connaître le monde. (1979 : 12)

Nous partons du mythe de Narcisse et des deux raisons qui le configurent pour passer en revue certaines modalités de cette écriture intime. Selon Gérard Genette, dans *Figures* (1972), le mythe de Narcisse renferme deux raisons qui semblent ambiguës et lointaines : la réflexion et la fuite. Narcisse, en contemplant son image reflétée dans l'eau sur laquelle il se penche, tombe amoureux de son image qui est à la fois sa figure et son déploiement : le moi qui regarde et qui est regardé, le sujet et l'objet du désir. Narcisse a une vision idéalisée de son image et en est prisonnier. L'image est, à la fois, lui-même et sa reproduction, comme dans l'écriture intime, où le duo « corps et lettre » maintient une relation similaire (cf. Rocha 1992 : 50-51).

L'autre raison qui sous-tend ce mythe, est la fuite. L'image sur l'eau fluctue, est mobile, insaisissable, tout comme le langage qui un miroir perfide. Et cette projection narcissique veut, d'un côté, s'enfuir, séduite par le flux des mots, et, d'un autre côté, en contraste, prétend la cristallisation, métaphore ici du désir transversal de la perpétuation de l'écriture. Dans le récit mythique il y a aussi cette forme de

crystallisation quand nous apprenons que, sur le lieu où le jeune est mort, les dieux font naître une fleur.

Desdobramento do sujeito, condição ilusória da imagem, mobilidade do reflexo, desejo de fixação e eternização da figura reflectida são, pois, os principais motivos do mito de Narciso, tantas vezes evocado a propósito da escrita autobiográfica. (Rocha 1992 : 50-51)³

2. ÉCRITURE INTIME : « BAROMÈTRE DE L'ÂME »⁴

L'étymologie du mot *intime* renvoie au latin *intimus*, superlatif d'*intérieur*, qui suggère qu'*intime* est ce qui est dans le plus profond, qui est plus à l'intérieur que l'intérieur lui-même. Lorsque Saint Augustin interpelle Dieu dans les *Confessions*, il énonce, peut-être de façon pionnière, cet apparent contre-sens : *tu autem eras interior intimo meo*, c'est-à-dire, 'Je Vous cherche en dehors de moi et en fait Vous êtes dans ce que j'ai de plus intérieur et profond' (Livre III, 11). L'écriture intime est fréquemment associée à l'idée d'outil d'amélioration morale, dans laquelle une préoccupation quotidienne de l'âme se définit comme écriture, pour faire face à la succession des jours, afin d'améliorer et de surmonter ses insuffisances et ses vicissitudes, découlant de l'imprévisibilité du temps. Et donc, comme les *Exercices Spirituels* de Saint Ignace de Loyola ou des *Méditations* de Fénelon, la réflexion intime souligne le désir et l'effort de maîtriser la temporalité, à travers la narration des faits qu'il témoigne ou des pensées qui l'approchent. Cela donne lieu à deux idées qui sont souvent mises en évidence et qui sous-tendent l'écriture du *je* : d'abord, que le *je* est inconsistant et inconstant et, ensuite, le désir urgent d'inclure l'analyse du *je* à l'ordre du jour.

Il y a donc toute une gamme de formes d'écriture intime. Des textes écrits à la première personne peuvent être narratifs ou discursifs, continus ou fragmentés, centrés sur les actions du narrateur ou du propre être et, malgré les divergences, ils seront toujours glorifiés comme des sanctuaires intérieurs ou des reliquaires. Ils correspondent, au fond, au désir secret et sacré d'écrire pour soi, sur soi, bien que cette question embarrasse quelque peu : il suffit de s'en tenir aux différentes possibilités d'antonymie, pour que ces variations sémantiques nous surprennent : ce qui n'est pas intime peut être superficiel, et, dans ce cas, « intime » désignerait la volonté de mieux se connaître ; à son tour, il s'oppose naturellement à « public » et, en ce sens, « intime » renvoie au caractère privé, confidentiel d'un texte qui, dès le départ, n'est pas destiné à la publication (nous savons bien à quel point nous sommes loin de cette utopie initiale !). Intime, parce qu'il doit échapper aux indiscretions de l'autre ? Correspondrait-il à une tendance empathique de l'auteur à célébrer son propre *je* ?

Maurice Blanchot a synthétisé dans cette curieuse image :

L'écriture intime n'est qu'une *rumination* ayant pour enjeu de sauver son petit moi [...] ou sauver son grand moi en lui donnant de l'air. (Blanchot 1986 : 256)

Cette écriture intime a fait l'objet, à partir des années 70, de différentes recherches et deux exégètes, Jean Starobinski et Philippe Lejeune, ont cherché, dans des travaux successifs et nombreux, à recenser et à théoriser sur ce genre d'écriture intime qui a proliféré énormément au XX^e siècle. Au cours des dernières décennies, Françoise Simonet-Tenant s'est détachée en France et John Sturrock aux États-Unis.

Voici certaines des modalités de cette écriture :

	<i>JOURNAL</i> <i>PERSONNE</i> <i>L/INTIME</i>	<i>BLOG</i>	<i>AUTO-</i> <i>BIOGRAPHIE</i>	<i>LETTRE</i>	<i>MÉMOIRES</i>
SPÉCIFICITÉS					
Narrative rétrospective de vie, en prose	x	x	x	x	x
Texte fragmentaire	x	x	x	x	-
Discours daté	x	x	x	x	x
Unicité de l'existence physique	x	?	x	x	x
L'existence et la vie individuelle, comme thématiques	x	x	x	x	x
Assomption de l'auteur comme entité réelle et narrateur	x	x	x	x	x
Identité du narrateur principal et de l'auteur	x	x	x	x	x
Geste volontaire de dire, de partager son quotidien	x	x	x	x	x
<i>Ab initio</i> , écrit dans l'intimité	x	x	x	x	x
Non destiné à être publié	x/-	-	-	x	-
Montre une tension entre public/privé	x	-	x	x	x
Perpétue des faits, évitant les dangers de l'oubli et les erreurs de l'inexactitude	x	x	x	x	x
Dès que refermé, les mots resteront jalousement sous silence	x	-	x	x	x
MARQUES	x	x			
D'ÉNONCIATION :					
Prédominance de la 1 ^e personne	x	x			
Omission répétée du sujet	x	x			
Séquences confessionnelles					

TOPOI « ambition récapitulative » (Simonet -Tenant 2001 : 21)	x	x	-	x	x
secret discours de la confiance : l'indécision entre la volonté d'écrire et l'envie de garder le secret	x	-	x	x	-
	x	-	x	x	-

Tableau 1. Spécificités des écrits autobiographiques.

3. TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCRITURE INTIME

Tout d'abord, ce geste d'écriture naît d'une situation d'isolement. L'auteur crée une prison, s'isolant des autres et se réfugiant dans sa pratique rédactionnelle, il cultive un *refuge matriciel* et poursuit l'utopie de la vérité et de la sincérité dans la demande de ce qui, de façon laconique, est exprimé par Gusdorf (1991 : 73) « l'exigence d'une mise au net du dedans ». Cela découle d'un besoin de communication du *je* avec lui-même ou avec les autres, d'où la *fonction thérapeutique* qu'elle comprend.

Des textes qui sont le *refuge*, le lieu privilégié du secret, mais qui paradoxalement sont constitués comme genre ouvert à l'autre et où la présence de l'autre est valorisée plus par le regard que par sa thématization : le regard de l'autre pouvant anéantir ou stimuler. Il est intéressant de recenser l'histoire de cette pratique et de la rapprocher des exercices spirituels aux fortes racines chrétiennes. Les écrits intimes constituent une sorte d'exercice moral. C'est ainsi que nous avons constaté qu'ils sont tributaires, dans leur origine et dans leur fonctionnement, de l'examen de conscience et de toute une technique réflexive, de nature spirituelle, que le christianisme a développé (Didier 1991).

La tradition judéo-chrétienne insuffle des attitudes de recueillement, conseille la pratique de la confession, préconise la discipline de l'examen de conscience, favorise la prière comme habitude quotidienne comme routine salvatrice, fondées sur la croyance de la personne humaine comme être divisé et auto-judicatif (Didier 1991 : 31). Et si nous remontons aux premiers moments de ce genre, nous comprendrons l'importance de la confession et de l'humilité que celle-ci renferme.

L'écriture confessionnelle a été, en substance, une écriture religieuse, avec une fonction ascétique et plusieurs saints, penseurs chrétiens et mystiques l'ont cultivée⁵. Et si dans ces récits confessionnels l'interlocuteur était initialement Dieu, ou son représentant terrestre, de qui on attendait l'absolution, avec l'évolution du genre, le sujet de l'énonciation lui-même ou les autres hommes sont également devenus

destinataires de ces écrits confessionnels. Au-delà de la tendance réflexive et cathartique, deux attitudes dichotomiques peuvent se côtoyer : d'une part, la contrition à travers l'humilité de la reconnaissance de l'erreur et dans la repentance et, à l'inverse, l'exhibition, soulignée dans la transgression des règles de Dieu ou du monde. Cette écriture intime suppose, bien sûr, ce désir d'autognose et cet isolement.

Textes de confiance et de confession, les écrits intimes assument des rôles avec une forte marque chrétienne. La fin de la journée, et surtout la nuit, c'est le moment de l'examen de conscience. La formation chrétienne enseigne, depuis tôt, aux enfants, à ne pas se coucher sans cette réflexion, à se racheter de ses péchés et à demander pardon. Et même si en adulte, on peut renoncer à cette croyance, il nous reste la discipline. C'est pour cette raison que l'écriture intime se développe surtout la nuit (même l'écriture de blogs) et se réclame comme temps de confession et de rédemption, conférant à cette écriture un rôle d'absolution et de purification que tant de gens lui attribuent et mettent en exergue.

Bien que laïcisés, ces examens de conscience présentés dans ces écrits possèdent également une structure similaire à l'oraison : acte de contrition pour les fautes commises, examen rigoureux et conforme (Didier 1991 : 56).

Une autre caractéristique est la *discontinuité*, la construction fragmentée et toujours renouvelée :

Quando o tempo é transcrito numa folha branca, parece menos irremediavelmente perdido.
(Didier 1991 : 18)⁶

Ceci est ce qu'on appelle la « narration intercalée », ou intermittente, synthétisée lors de la caractérisation du genre « journal » dans laquelle sont enregistrés, entres autres caractéristiques pertinentes, la tendance au confessionnalisme, le positionnement particulier du destinataire, surévaluant, cependant, la fragmentation diégétique imposée par le rythme de l'énonciation narrative⁷.

La *vulnérabilité* est une autre des caractéristiques de ces textes. Si nous pensons, par exemple, aux journaux intimes comme à l'un des sous-genres de ce type d'écrits, nous concluons facilement que la justification extrême de cette vulnérabilité est bien sûr sa destruction facile.

Une autre spécificité, qu'il est important de noter, est le domaine absolu des actes de confession et de la confiance comme structuration de ces écrits. Ils sont, en effet, des confidentiels silencieux. Alors, on pourrait penser qu'il existe une permission pour tout écrire, sans contraintes, mais, en fait, les sujets tabous, choquants, ont le même impact que dans les autres écrits.

Dans la confiance, la relation entre le *je* et l'écriture est définie par la contradiction entre le désir de parler et l'envie de garder le secret. L'intention qui sous-tend l'écriture se réfère d'abord à un dédoublement, où le « je qui écrit s'éloigne du *je*, objet de l'énonciation narrative » : « la vie recluse dans l'écriture »,

dont nous parle Gusdorf, introduit un décalage : « un décalage continu de l'actualité du vécu à un autre vécu fictif qui prend forme selon les vicissitudes de l'aventure scripturaire ».

En somme, la prédominance de la première personne, l'utilisation prioritaire du temps du discours, l'omission répétée du sujet se dessinent comme des éléments configurateurs des intimes qui se fixent dans la croyance du *je*, dans le désir de le connaître, de le cultiver, de le consigner sur le papier (Didier 1991 : 59), et se fondent sur la relation intrinsèque avec l'intimité, pensée comme son caractère ontologique. Il s'agit donc d'endroits où s'écrit la solitude, sentie non pas comme un manque, mais bien comme un refuge (Didier 1991 : 88). Ils s'organisent autour du *je obsédant* (Didier 1991 : 154) qui souligne perpétuellement que le texte n'existe que quand on se réfère à son auteur, envahissant toute la surface textuelle.

4. LA CONFIDENCE

La confiance suppose qu'il y ait, d'une part, « une vérité cachée » qui est confiée à un interlocuteur privilégié et, d'autre part, que ce dernier prenne le rôle de confident, c'est à dire, qu'il rende possible la confiance et suscite sa description. La structure prototypique de la confiance se développe en trois étapes : l'ouverture, dans laquelle le narrateur présente le thème de sa confession ; l'exposition énonciative et l'émergence du partage de secret ; et la conclusion.

Comme nous l'avons indiqué dans les points précédents, les faits énoncés découlent d'états d'âme du narrateur, déclenchés à partir d'un événement ou d'une situation qui a déclenché cet état, généralement d'ordre affectif. L'une des principales fonctions de la confiance est la nécessité de partager la charge émotionnelle de certains événements. La confiance exprime, ainsi, une situation particulière d'évocation d'émotions : le confident expose sa face en menant l'autre à des zones de son territoire prétendument protégées et privées. D'autre part, la confiance suppose qu'il y ait un postulat d'empathie dans le partage des émotions.

Penchons-nous sur l'analyse pragmatique de trois mécanismes qui façonnent cet acte de confiance :

- Marqueurs de précaution ou de confidentialité (Pop 2007) : initiatifs ou conclusifs (« est absolument confidentielle », « s'il te plaît ne le dis à personne », « cela reste entre nous ») ;
- Éléments configurateurs : marques du *je* – explicitation des sentiments à la première personne ; les appellatifs divers de support sur l'autre (« tu sais bien ») ;
- Séquences confessionnelles : les hésitations explicites, la recherche des bons mots, les silences.

Penchons-nous sur quelques exemples de blogs, où cette volonté confessionnelle est explicitement dénoncée (à travers la forme verbale *avouer*) et où sont partagées les émotions ressenties, impliquant à travers cette expression claire de sentiments, le lecteur dans la communion de réflexions personnelles. Comme le souligne Pop (2007), nous sommes en présence de marqueurs explicites (méta-commentaires) qui sont :

en tout premier lieu les noms dont les langues naturelles désignent les opérations discursives de type confiance/ dévoilement du soi, notamment des verbes comme *confier*, *avouer*, *témoigner*, *révéler*, *dévoiler*, *dire la vérité*.

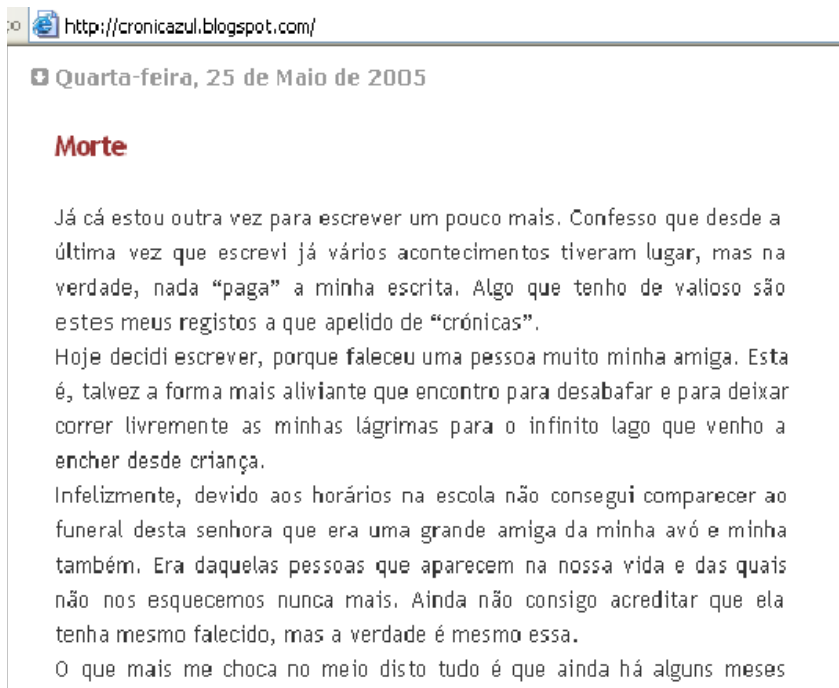


Image 1. Blog *Crónica Azul*.

Il y a cependant des marqueurs implicites et des stratégies indirectes qui, comme le souligne Pop (2007) :

invoquent une particularité ou une autre de ce type discursif (sentiments, passage du secret à la vérité, appui sur l'autre, précautions à prendre, etc.) et indiquant par là, de façon métonymique, le type de discours qu'on veut produire ou de contrat qu'on veut imposer.

Dans une analyse plus fine des exemples, nous pouvons rencontrer différents types de marqueurs que nous avons choisi de classer selon la typologie de Pop (2007). Ainsi, nous sommes face à des :

1. marqueurs de sincérité: *vraiment, effectivement, pour dire vrai, pour tout dire, pour être sincère/franc, franchement, sincèrement*, etc., dont l'incidence peut être sur un seul acte, une séquence ou un texte-discours tout entier : *Sincèrement, je pense aujourd'hui être en mesure de vous révéler une des... ; Pour tout dire, à la vérité, j'ai même eu avec ce jeune homme...*

2. marqueurs « de précaution » ou « de confidentialité ». Ils imposent le secret : *C'est strictement confidentiel ; Ne le dites pas trop autour de vous ; Tu promets de ne le dire à personne ? Garde-le pour toi ; Chut !*

reço  http://bisnagajanota.blogspot.com/2008_07_01_archive.html

Confesso-me.

Não que tenha cometido um qualquer pecado novo, mas apenas porque, num animado jantar de amigos, veio à baila confessar ambições. Cada um tinha a sua: comprar um "porsche", ter um determinado "rolex", não ter que ter emprego e criar cinco filhos, ter uma bruta moradia de vidro virada para o mar, montar um negócio com lucros chorudos... e eu caladinha a pensar na natureza das minhas ambições. Tenho-as, claro que sim, mas são de outro género, não concretizáveis pelo dinheiro, não dependentes dele. Terei levado demasiado tempo a pensar nisso ou melhor, a construir a formulação correcta, que não me fizesse passar por palerma, que fugisse de lugares comuns do género paz e amor e acabar com a miséria no mundo. Sim, é verdade, os objectivos de grande parte das pessoas passa por ter dinheiro, não para fazer obra grandiosa que não seja construir o seu próprio bem-estar; daí o

Image 2. Blog *Bisnaga janota*.

L'une des caractéristiques les plus frappantes des journaux personnels, c'est qu'ils sont généralement écrits pour soi seul et conservés en secret. La logique structurelle du blog confessionnel, au contraire, est d'être écrit sous la forme de posts/ messages et publié périodiquement afin d'être lu. Les blogs confessionnels, créés comme des pages Web, existent déjà en supposant l'exhibition de l'écriture intime sur la toile et l'existence d'un public de lecteurs.

L'intérêt d'un corpus de journaux personnels en ligne pour le propos de cet article réside dans le paradoxe qui sous-tend le projet d'écriture de soi sur un média informatisé et, qui plus est en réseau, alors que la tenue d'un journal est réputée privée et autarcique. Certes, le journal commence par s'auto-définir parce que le diariste écrit avant tout pour lui. Cependant, l'étude de divers journaux personnels révèle qu'en creux de cette « auto-

communication » qui en fonde le geste, et quel qu'en soit le support (cahier, feuilles, carnet, Web...), le journal comporte un appel à l'autre. (Deseilligny 2006 : 22)

Dans ce sens, il est important de se concentrer sur la dimension discursive de ces confidences qui correspondent à des indices d'allocation qui procèdent d'une rhétorique de l'adresse.

3. Marqueurs d'allocation – Les formes d'adresse et les expressions phatiques qui s'insèrent dans ce type de discours intime peuvent être interprétées comme des signes du désir d'établir un contact direct avec le lecteur, ou du moins, comme la volonté de construire un cadre communicationnel qui se donne pour plus interactif qu'il ne l'est. Comme l'affirme Deseilligny (2006), l'insertion d'appellatifs, d'adresses désignatives a donc pour effet de convoquer explicitement le lecteur sur la scène d'énonciation, et d'en faire un allocataire direct de l'auteur du journal personnel. En outre, ils relèvent d'une forme de deixis par laquelle le sujet d'énonciation se positionne personnellement et socialement (notamment en tant qu'auteur de journal personnel) vis-à-vis des lecteurs et clarifie les conditions intersubjectives de la communication.

Exemples : *Aujourd'hui je vous avoue j'ai tenu la résolution de me joindre au groupe... ; Je voudrais partager avec vous ce que je cachais il y a longtemps... ; Je remercie chaleureusement tous mes amis qui ont écouté ces mots un peu angoissés.*

RÉFLEXIONS FINALES

L'écriture intime est aujourd'hui amplement répandue. Écrire sur soi-même c'est souvent justifier son destin, donner un sens à des expériences de vie.

Papier à lettre, page de journal personnel, écran d'ordinateur, quels que soient le support et la situation d'énonciation, les discours restent très proches. La méditation de l'auteur d'écriture intime peut céder la place au dialogue de l'épistolier ou à l'exhibition dans un blog. Si le protocole de certains types d'écriture intime exige une écriture myope où le présent de l'écriture coïncide presque avec le présent de cette expérience, le protocole autobiographique, épistolaire et des mémoires présuppose une asymétrie dans la temporalité qui permet une réflexion plus approfondie.

Cette vague de l'écriture intime, qui dans le contexte volatile des productions textuelles sur Internet, cette détermination à s'exposer, amplifie la tradition séculaire confessionnelle et révèle un «je» qui apparaît comme seule valeur absolue, reliquaire de l'intimité, et qui est appelé par le sociologue Sennett personnalité-refuge, dans lequel se dessine la récente « tyrannie de l'intimité » : « Le moi de chaque individu est devenu son principal fardeau. Se connaître soi-même est devenu un but, une fin en soi, au lieu d'être un moyen de connaître le monde » (Sennett 1979 : 12).

BIBLIOGRAPHIE

- Allam, M. (1996) *Journaux intimes. Une sociologie de l'écriture personnelle*, Paris : Harmattan.
- Blanchot, M. (1986) *Le livre à venir*, Paris : Gallimard.
- Bertraux, D. (1997) *Les Récits de vie*, Paris : Nathan Université.
- Bronckart, J.-P. et al (1985) *Le fonctionnement des discours*, Paris : Delachaux et Niestlé Ed.
- Bronckart, J.-P. (1996) « Activité langagière, textes et discours. Une approche de psychologie du langage », *Langue française* 97, 3-13
- Clerc, T. (2001) *Les écrits personnels*, Paris : Hachette Supérieur.
- Deseilligny, O. (2006) « Les marqueurs communicationnels dans les journaux personnels en ligne », *Communication et langages* 150, p. 17-33.
- Didier, B. (1991) *Le journal intime*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Genette, G. (1972) *Figures III*, Paris : Éditions du Seuil.
- Girard, A. (1976) « Évolution sociale et naissance de l'intime », in *Intime, intimité et intimisme*. Colloque de l'Université de Lille, Lille : Éditions Universitaires.
- Gusdorf, G. (1991) *Auto-bio-graphie*, Paris : Odile Jacob.
- Hubier, S. (2003) *Littératures intimes. Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*, Paris : Armand Colin.
- Kaufmann, J.-C. (2004) *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris : Armand Colin.
- Lejeune, P. (2005) *Signes de vie. Le pacte autobiographique 2*, Paris : Seuil.
- Morais Monteiro, M. A. (2006) *A escrita diarística portuguesa no século XX*, Vila Real : Centro de Estudos da Universidade de Trás-os-Montes e Alto Douro.
- Pachet, P. (1990) *Les baromètres de l'âme. Naissance du journal intime*, Paris : Hatier.
- Pais, A. (2004) *O Discurso da Cumplicidade*, Lisboa : Edições Colibri.
- Pop, L. (2007) « La confidence : genres, marqueurs, stratégies et niveaux de textualisation », in C. Kerbrat-Orecchioni, V. Traverso (org.) *Confidence/ Dévoilement de soi dans l'interaction*. Tübingen : Max Niemeyer, 407-426.
- Reis, C. et Macário Lopes, A. C. (1994⁴) *Dicionário de Narratologia*, Coimbra : Livraria Almedina.
- Rocha, C. (1992) *Máscaras de Narciso: Estudos sobre a literatura autobiográfica em Portugal*, Coimbra : Almedina.
- Sennett, R. (1979) *Les Tyrannies de l'intimité*, Paris : Seuil.
- Simonte-Tenant, F. (2004) *Le journal intime. Genre littéraire et écriture ordinaire*, Paris : Téraèdre.
- Zambrano, M. (2007) *La confession, genre littéraire*, Grenoble : Éditions Jérôme Millon.

NOTES

- ¹ L'écriture du moi peut être considérée comme une forme de salut individuel dans un monde qui commence à décroître de modèles idéologiques successifs de salut collectif. Et pour beaucoup l'expérience de l'intimité est une garantie d'authenticité à un moment où la vie publique est devenue une sorte de *monde du théâtre*.
- ² Pour comprendre les raisons socio-historiques qui président à ce changement, nous conseillons la lecture de l'article d'Alain Girard 1976.
- ³ Déploiement du sujet, condition illusoire de l'image, mobilité du reflet, désir de fixation et de perpétuation de la figure réfléchi sont, donc, les principales raisons du mythe de Narcisse, si souvent évoqué à propos de l'écriture autobiographique.
- ⁴ Pierre Pachet, *Les Baromètres de l'âme*, Paris, Hatier, 1990. Le titre de cette œuvre reprend une métaphore célèbre de Jean-Jacques Rousseau où on fait allusion à cette extériorité et à cette inconstance de l'écriture féminine, de l'écriture intime, et où il est affirmé : « J'appliquerai le baromètre à mon âme, et ces opérations bien dirigées et longtemps répétées me pourraient fournir des résultats aussi sûrs que

[ceux des physiciens]. Mais je n'étends pas jusque-là mon entreprise ». Jean-Jacques Rousseau, *Réveries du promeneur solitaire*, Première promenade, 1782 – publication posthume.

⁵ Nous rappelons ici l'importance des *Confessions* de Saint Augustin.

⁶ Lorsque le temps est transcrit dans une feuille blanche, il semble moins irrémédiablement perdu.

⁷ Cf. à ce propos l'entrée Diário dans le *Dicionário de Narratologia*, de Carlos Reis et Ana Cristina Macário Lopes, Coimbra : Livraria Almedina, 1994, p. 105-107.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-Propos	3
Bibliographie de Liana Pop	5
Jacques Moeschler <i>Pragmatique du discours : passé, présent, futur</i>	11
ANALYSE DU DISCOURS ET PRAGMATIQUE	
Maria Helena Aratijo Carreira <i>Deixis et construction d'« espaces discursifs » : l'exemple du portugais</i>	27
Maurizio Viezzi <i>Titles as (para)texts. Form, function, translation</i>	33
Laurence Rosier <i>De l'identité à la mémoire : l'insulte comme « outil d'analyse sociolinguistique »</i>	45
Alexandra Cuniță <i>De quelques constructions détachées et de leur fonctionnement dans le discours de vulgarisation scientifique</i>	57
Isabel Margarida Duarte <i>Contributions à une grammaire de l'usage en PE : exemples de conversations authentiques</i>	69
Isabel Roboredo Seara <i>Marqueurs et stratégies de la confiance dans les forums et les journaux personnels en ligne</i>	81
Lucia Uricaru <i>În căutarea referentului</i>	93
Diana Cotrău <i>Self-empowering strategies in the social media</i>	99
Mariana Pitar <i>Marqueurs de décodage dans la compréhension des genres textuels. Le cas des modes d'emploi</i>	109
Camelia Teglaş <i>On poetry and rudeness: a discourse analysis of TV commercials for the Romanian wines</i>	123
Cristina Varga <i>Behind the titles of the computer web forums threads. A discursive approach</i>	131
Iulia Mateiu <i>Funcționarea dialogului într-un colocviu pastoral vs. un interviu de consiliere psihologică</i>	143

Anamaria Curea
« Science de l'expression » et représentations du discours chez les linguistes genevois Charles Bally et Albert Sechehaye 169

Raluca Moroşan
La gestion des structures macro et micro dans le texte narratif : comparaison écrit-oral 181

Iulia Macaria
Place du code et de l'inférence : bref regard sur l'évolution de la publicité 187

Rada Bogdan
Overlapping genres in nowadays TV shows. Case study: Last Week Tonight (with John Oliver) 197

ENSEIGNEMENT DES LANGUES

Anne-Claude Berthoud, Laurent Gajo
Le plurilinguisme comme révélateur de médiation et instrument de re-médiation 209

Manuel Célio Conceição
Diversité linguistique et enseignement supérieur : pour une homéostasie (im)possible 217

Frédéric Torterat
Apports des corpus oraux pour les grammaires académiques 223

Renata Georgescu
Pédagogie de la traduction et de l'autorévision : une question de complémentarité 233

Elena Comes
Intercompréhension et enseignement du roumain aux étudiants étrangers 243

Mirona Bence-Muk
Il romeno come lingua straniera. Parallelismi morfologici e sintattici tra il gerundio romeno e italiano 253

COMPARATISME ET LINGUISTIQUE ROMANE

Lorenzo Filipponio
Le destin des verbes de mouvement transitifs latins en français et en roumain : quelques observations préliminaires 265

Franck Floricic
Ce que les néologismes nous disent de la morphologie : les composés italiens V-Italia et la question de la 'morphomicité' 275

Coman Lupu
Les mots savants dans le français du XVIII^e siècle 287

Rudolf Windisch
Emanciparea limbii și conștiința identității etnolingvistice la români 299

Maria Țenchea
Sur quelques structures du roumain du type x, non x. Fonctionnement discursif et équivalents en français 305

Daciana Vlad <i>L'adverbe roumain cam : une étude sémantico-distributionnelle</i>	317
Maria Aldea <i>Quelques remarques sur la construction roumaine om de omenie</i>	331
Adrian Chircu <i>Cunoștință în limba română de ieri și de azi. Contribuții lexico-semantice</i>	339
Sanda-Valeria Moraru <i>Falși prieteni în limbile spaniolă și română</i>	345
Veronica Manole <i>Quelques réflexions sur les vrais et les faux amis en portugais et en roumain</i>	351
ÉTUDES LITTÉRAIRES ET CULTURELLES	
Luminița Diaconu <i>Jouer à la distance : l'idéal rudélien de L'amor de Lonh sous la plume du trowère Jean Renart</i>	363
Cristiana Papahagi <i>Puis que il sunt as chevaux e as armes : causalité et argumentation dans la Chanson de Roland</i>	373
Rodica Baconsky, Alina Pelea <i>Quando « dire c'est faire » au royaume de l'interprétation. Une page d'histoire</i>	387
Monica Fekete <i>Il lessico del dolore e della malattia. Una breve illustrazione</i>	403
Mariana Istrate <i>'Diavolo' nelle leggende e nei toponimi italiani</i>	411
Carmela Lista <i>Un lettore italiano a cluj negli anni '30</i>	423
Octavio Pineda Domínguez <i>Fabio Morábito, an identity between migration and literature</i>	435
Simona Jișa <i>Dans le labyrinthe de l'édition (la variante pennaquienne)</i>	445
Cristian Pașcalău <i>Paradoxul referențial în microromanul urmuzian Pálnia și Stamate</i>	453
Tabula Gratulatoria	467